

Zeitschrift: Gazette musicale de la Suisse romande
Herausgeber: Adolphe Henn
Band: 2 (1895)
Heft: 18

Artikel: La saison musicale de 1894/95 dans la Suisse allemande [suite]
Autor: Niggli, A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1068510>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

pour te chanter des tonalités si calmes, sans modulations, sans dissonances, — même les plus passagères — et des thèmes jeunes, enthousiastes et cependant chastes, et des sonorités transparentes comme l'eau, bleues comme le ciel du matin... Je ne sais plus chanter ainsi, je ne sais plus penser ainsi, et j'envie de toutes les forces de mon être l'enfant candide, qui, à l'aube de la vie, n'ayant pas encore aimé, n'ayant pas encore souffert, n'ayant pas encore vécu, prendra sa harpe d'une main tremblante et, éperdu de joie, égrénera les notes harmonieuses du chant printanier qui te célébrera, ô Jeunesse!

E. GIDÉ.



LA SAISON MUSICALE DE 1894/95

DANS LA SUISSE ALLEMANDE

—
(Suite)



Es maîtres classiques n'ont point d'ailleurs été sacrifiés aux modernes, non plus que les chefs de la première école romantique.

De J.-S. Bach, c'est la *Passion selon St-Jean* qui a été à l'ordre du jour, œuvre sérieuse et profonde, poignante presque en sa polyphonie serrée. La « Liedertafel » de Berne en a donné une interprétation modèle à l'occasion de son jubilé cinquantenaire, le 28 avril, et le chœur d'une ville petite pourtant, l'« Oratoriengesangverein » de Frauenfeld s'y est attaqué avec un succès réjouissant, le 24 mars, sous la direction de M. Emile Keller. Dans l'une et l'autre ville, c'étaient des chanteurs bâlois éprouvés, MM. Rob. Kaufmann et E. Sandreuter, qui avaient été chargés de la partie de l'Evangéliste, scabreuse et fatigante à cause de sa hauteur. Le Christ était chanté, à Berne, par M. Sistermans, le distingué baryton de Francfort, à Frauenfeld par notre compatriote M. Burgmeier, d'Aarau, chanteur doué d'une voix particulièrement puissante. Les solistes féminins aussi se sont excellemment acquit-

tés de leur tâche ; c'étaient, à Berne, MM^{mes} Emma Hiller de Stuttgart, et Clara Schacht de Berlin, à Frauenfeld MM^{mes} Huber-Petzold de Bâle, et Exter de Munich.

Les œuvres du grand maître de l'oratorio ancien, J.-G. Hændel, paraissent relativement peu fréquemment sur les programmes de la saison dernière. Toutefois la Société de chant de Bâle a donné dans son premier concert, le 6 décembre, une exécution merveilleuse de *Samson* et le Chœur mixte de Zurich, le jour du Vendredi-Saint (12 avril), a clôturé la série des concerts dans l'ancienne Tonhalle par une exécution non moins remarquable du *Messie*. Cette même œuvre avait été donnée le 17 mars à Hérisau, dont le Chœur mixte s'était tiré tout à son honneur d'une entreprise périlleuse pour une société peu nombreuse.

La toujours jeune et radieuse *Création* de J. Haydn, accompagnée au piano et à l'orgue seulement, mais au reste fort bien exécutée, formait le programme du concert donné le 28 avril par le Chœur mixte d'Uster, tandis que la Société de Ste-Cécile et le Chœur d'hommes de Soleure avaient choisi les *Saisons* pour leur concert du 5 mai; l'exécution soigneusement préparée par M. C. Julius Schmidt était excellente. M^{me} Klein-Achermann, M. Troyon de Lausanne et M. Andrew du Théâtre de Zurich partagèrent les honneurs de la soirée avec les chœurs et l'orchestre de Berne qui accompagnait le tout. — Mendelssohn est représenté par plusieurs grandes œuvres : *Paulus*, à Berne où la Société de Ste-Cécile l'a donné dans la cathédrale, le 16 décembre (concert de Noël); des solistes de talent, MM^{mes} Huber-Petzold et Räuber-Sandoz, MM. Sandreuter et Anton van Rooy de Francfort, ont contribué à donner de l'œuvre une exécution magnifique. *Elie à Winterthour*, Glaris et Thoune qui fournirent des auditions dignes de l'œuvre choisie. *La première nuit de Walpurge*, dont la jeunesse semble inaltérable, à Olten où nous la trouvons le 31 mars au programme de l'excellente Société de chant de la ville. Bâle et Lenzbourg ont en outre entendu le finale de *Lorelei*, dans lequel, à Lenzbourg, une cantatrice Suisse dont la renommée est déjà européenne, M^{le} Erica Wedekind, de l'Opéra royal de Dresde, incorporait l'héroïne désespérée. La muse romantique n'est pas restée dans l'ombre et nous

avons à relater l'exécution de plusieurs œuvres chorales, empreintes d'un sentiment si profond, de Rob. Schumann. M. le Dr Fr. Hegar a donné de la ravissante musique de *Manfred*, dans un concert à son bénéfice, une interprétation poétique et saisissante au plus haut degré. La Société « Antlitz » de Saint-Gall a fait entendre le 14 février, sous l'excelleinte direction de son nouveau chef M. Alb. Meyer, l'oratorio *Le Paradis et la Péri*; l'œuvre n'a pas moins charmé les auditeurs que *La Vie d'une rose* offerte par la Société Sainte-Cécile d'Aarau le 9 décembre, dans son premier concert d'abonnement. Nous trouvons deux fois le nom de Niels-W. Gade, à Winterthour (Stadtsänger) et à Bâle (Société de chant) : *Comala* où l'auteur fait grand usage des mélodies du Nord et *Les Croisés*, moins connus mais tenant de fort belles choses. Max Bruch ne pouvait non plus manquer dans la liste des auteurs joués cet hiver; son *Odyssée* a fourni à la Société des Concerts de Lucerne et au Chœur mixte de Coire un programme des plus attrayants. Quant à Joh. Brahms, c'est à Bâle qu'on a donné son incomparable élégie musicale intitulée *Nænie*; l'œuvre a produit une impression intense.

Si nous passons maintenant aux compositions pour chœur d'hommes, genre favori entre tous dans la Suisse allemande, nous devons mentionner tout d'abord, parmi les nouveautés importantes, l'ode-symphonie, *La Mer*, de Jean-Louis Nicodé. C'est assurément l'œuvre la plus vaste et la plus intéressante que portent les programmes de la saison passée. La « Liedertafel » de Berne avait déjà exécuté cette composition hérissée de difficultés, il y a quelques années, en laissant de côté, il est vrai, les deux grands morceaux symphoniques qu'elle renferme; mais, enthousiasmée par l'œuvre, cette même société n'a pas craint de la reprendre pour le concert donné le 27 avril à l'occasion du cinquantenaire de sa fondation. C'est sous les voûtes majestueuses de la cathédrale de Berne qu'eut lieu la première exécution intégrale de l'œuvre en Suisse, exécution qui s'est maintenue égale pendant toute l'heure que dure l'ode-symphonie et dont l'honneur revient autant à l'excellent directeur de la « Liedertafel », M. le Dr Karl Munzinger, qu'à la vaillante phalange chorale et à l'orchestre porté à soixante exécutants

pour la circonstance. La musique descriptive l'emporte de beaucoup, dans l'œuvre de Nicodé, sur la simple expression de sentiments, en sorte que l'élément orchestral y occupe une place prépondérante. Cependant l'auditeur exempt de parti pris ne saurait nier qu'un souffle élevé n'anime l'œuvre entière; le calme de l'océan, la fureur des flots déchaînés y sont rendus avec un bonheur égal, en une musique qui ne se borne pas à éveiller l'imagination mais qui pénètre le cœur jusqu'en ses plus intimes profondeurs. Et ceci, nous pouvons le dire soit de l'introduction d'orchestre grandiose, solennelle en ses larges accords qui parfois semblent un choral; soit du chœur *a cappella* « Das ist das Meer », dans lequel chaque note est animée d'un tressaillement pareil à celui qui saisit notre être en présence de l'immensité; soit encore du solo d'alto « Fata morgana » dont la musique enveloppante s'adapte bien au poème comparant l'amour à la Mer. Le scherzo instrumental intitulé « Meeresleuchten » rappelle le magique coloris d'une toile de Bœcklin, et la « Wellenjagd » pour chœur et orchestre, d'une conception presque aussi géniale, dépeint à merveille la course folle des ondes agitées.

Citons encore parmi les œuvres chorales de grandes dimensions : *Le Printemps*, la ravissante cantate de Gouvy, favorite de nos sociétés depuis la Fête fédérale de chant à Bâle et avec laquelle le Chœur d'hommes de Zurich (25 novembre) et celui de Schaffhouse (21 avril) ont également charmé leurs auditeurs; M^{me} Herzog-Welti, notre célèbre compatriote de l'Opéra royal de Berlin, qui chantait le solo de soprano à Schaffhouse a su lui donner bien plus de relief et de brillant que M^{lle} Emma Hiller, à Zurich. La musique d'*Antigone* de Mendelssohn, chantée par l'Harmonie de Zurich, aurait eu certainement plus de succès si l'on avait renoncé à l'exécution scénique de toute l'œuvre de Sophocle. Tandis que la « Liedertafel » de Lucerne tirait de l'oubli la cantate de Reiter intitulée *Die Schlacht bei St-Jakob*, la « Liedertafel » de Bâle et l'« Harmonie » de St-Gall donnèrent dans toute leur splendeur les *Scènes de Frithjof* de Max Bruch, dont la fraîcheur semble inaltérable. Mais ce que l'auteur de ces lignes a entendu de plus beau, de plus imposant en fait de chœurs d'hommes, pendant la dernière saison, c'est le

merveilleux *Chant des Esprits au-dessus des eaux* de Franz Schubert ; la « Liedertafel » de Bâle en a donné à deux reprises une interprétation insurpassable, dans un concert au bénéfice de son directeur M. le Dr A. Volkland, et dans un autre concert avec orchestre. — Quelques nouveautés de dimensions plus restreintes, dues à la plume de nos meilleurs compositeurs suisses pour chœur d'hommes, ont été favorablement accueillies ; citons ici seulement les vigoureux *Landknechts-lieder* (op. 82), ainsi que *Benedict Fontana* et *Die Rache der Grauen* de Carl Attenhofer ; la ballade chorale pleine de vie et de sentiment, *König Sigurd's Brautfahrt*, de G. Angerer ; enfin une *Kreuzfahrt* de Rich. Wiesner. La littérature pour chœur d'hommes s'est en outre enrichie d'un certain nombre de compositions remarquables : *Sursum corda* du génial Hans Huber, chanté récemment pour la première fois par la « Liedertafel » de Bâle ; *Aus den Alpen* de Wilh. Mengelberg, à Lucerne, un chœur *a cappella* d'une grande envolée ; *Schmiede im Wald* de Herm. Suter, à Zurich, avec un accompagnement d'orchestre richement instrumenté ; *Lied von Niklaus Thut* d'E. Fröhlich, à Zofingue, œuvre vigoureuse, également avec accompagnement d'orchestre.

Les concerts périodiques d'abonnement, dans nos grandes villes, se chargent de nous faire connaître la musique symphonique et sur leurs programmes aussi, nous trouvons représentées un grand nombre d'œuvres importantes, modernes ou contemporaines. C'est ainsi que le poème symphonique *Don Juan* de Rich. Strauss, le très remarquable compositeur munichois, fut exécuté pour la première fois en Suisse, le 29 janvier, dans le cinquième concert d'abonnement de la Société générale de musique, à Zurich ; le succès fut retentissant et s'accentua encore lors d'une seconde audition qui eut lieu quelques semaines à peine plus tard. Des strophes du « Faust » de Lenau servent de base à ce poème en musique ; les charmes de l'amour féminin y sont glorifiés avec un élan tout dithyrambique et une ardeur brûlante qui enflamme irrésistiblement l'auditeur. Smetana est aussi représenté, l'auteur du charmant opéra-comique, *La Fiancée vendue*, qui ne fit la conquête des scènes de l'Europe que bien

après la mort du compositeur. Bâle choisit son poème symphonique *Wltava* (la Moldau), Zurich un autre poème aux couleurs encore plus franchement nationales, *Vyschrad* ; tous deux du reste, créations vivantes et bien instrumentées. Deux œuvres d'un compatriote de Smetana, auquel la vie sourit davantage, le fameux A. Dvorak qui occupe actuellement une brillante situation comme directeur du Conservatoire national de New-York, ont été exécutées au cours de la saison dernière : la poétique ouverture *In der Natur*, de composition récente, dans plusieurs villes ; la symphonie en ré mineur, à Bâle où cette œuvre passionnée, entraînante, mais antérieure à l'ouverture, était donnée pour la troisième fois. Bâle aussi, de même que Lucerne et St-Gall ont fait un véritable succès à une nouvelle ouverture, intéressante et sonore, du compositeur Richard Franck, domicilié à Bâle. L'auteur donne à son œuvre un titre quelque peu énigmatique, *Wellen des Meeres und der Liebe* (Les Vagues de la mer et de l'amour), mais qu'il faut bien se garder de rapporter à la tragédie de Grillparzer portant le même titre. La gracieuse suite d'orchestre, *Wanderung*, de B. Scholz, directeur du Conservatoire Hoch à Francfort s./M., a été jouée à Bâle et à St-Gall, tandis que M. le Dr Carl Munzinger a fait entendre entre autres, à Berne, l'*Espana* de Chabrier et la *Fantaisie symphonique* d'Iwan Knorr.

La mort d'Antoine Rubinstein, le roi des pianistes, survenue le 20 novembre 1894, fournit l'occasion d'exécuter les œuvres symphoniques les plus importantes du maître défunt. C'est ainsi qu'en mémoire de l'auteur, Bâle fit entendre sa symphonie *l'Océan*, dans la première partie de laquelle on croit entendre en effet le majestueux murmure de la mer éternelle, et Zurich donna une exécution non moins remarquable de la *Symphonie dramatique*, dont le titre exprime bien le caractère à la fois agité et passionné. Tchaïkovsky, qui avait précédé son compatriote Rubinstein d'un an à peine dans la tombe, eut lui aussi, à Zurich, sa fête commémorative ; sa symphonie en mi mineur fut jouée dans le septième concert d'abonnement et l'œuvre importante produisit, sous la direction de M. Hegar, un bel effet. Mais l'orchestre de la « Tonhalle » remporta un succès

plus grand encore avec la ravissante symphonie en *fa* majeur de Hermann Götz, l'un des compositeurs que, vu son long séjour en Suisse, nous pouvons compter parmi les nôtres; l'exécution du reste, fouillée jusqu'en ses moindres détails, faisait ressortir les beautés de l'œuvre, dans laquelle une douce tristesse s'allie merveilleusement aux enchantements d'un printemps idéal. De même, la « Marche funèbre » du *Crépuscule des dieux* de Wagner, exécutée à plusieurs reprises, impressionna à tel point, en sa grandeur tragique, le public de la seconde audition, qu'il la demanda en bis avec persistance. — Les deux célèbres *B*, l'Allemand Brahms et le Français Berlioz n'ont point été oubliés l'hiver dernier. A Bâle, ce fut la symphonie en *mi* mineur (n° 4) de Brahms, imposante de forme comme de contenu : à Berne, celle en *ré* majeur (n° 2), riante et de compréhension plus facile, toutes deux du reste exécutées avec soin. Parmi les flamboyantes ouvertures de Berlioz, nous avons eu celles du *Corsaire*, des *Francs-Juges* et du *Carnaval romain*. Winterthour enfin rendit hommage à deux compositeurs remarquables, Raff et Holstein, dont les programmes portent la symphonie *Léonore* et l'ouverture de *Frau Aventiure*.

Il va sans dire que, malgré tout, le fond même du répertoire de nos institutions de concerts est toujours formé par les symphonies des classiques, ainsi que celles des Schubert, Mendelssohn et Schumann ; quant à Beethoven, le maître des maîtres de la symphonie, nous trouvons son nom accompagné de celui de toutes ses Muses, à l'exception de la neuvième.

Les programmes de nos sociétés de musique de chambre comportent aussi, à côté des créations encore non surpassées des classiques, un certain nombre de nouveautés de valeur. C'est de nouveau le compositeur tchèque Dvorack que, en raison même de son étonnante fécondité, nous trouvons le plus souvent représenté. Le nouveau quatuor pour instruments à archet, op. 96, et le *Dumky-Trio* ont été joués à Zurich ; le quatuor avec piano, op. 87, à Bâle et à Berne ; le quintette avec piano, op. 81, à Bâle également. Toutes ces œuvres, fort bien exécutées, produisirent le plus souvent une excellente impression, grâce à la fraîcheur et à l'élan de l'inspiration, grâce aussi à leur

facture des plus habiles et sonores. On exécuta dans plusieurs villes, en mémoire de l'auteur, le trio avec piano en *si* bémol majeur d'Ant. Rubinstein, son œuvre de musique de chambre la meilleure et la plus égale en ses différentes parties ; et de plus, à Bâle, le quatuor en *ut* majeur, op. 66, auquel on ne peut assurément adresser les mêmes éloges. Un trio avec piano, op. 19, de Rob. Kahn, un compositeur de Mannheim domicilié à Berlin, s'est révélé œuvre délicate et d'une grande beauté de forme ; l'exécution de cette composition, à Zurich, était du reste excellente, de même que celle de la sonate pour violon, op. 48, de Richard Strauss, toute pétillante d'esprit, mais d'une difficulté extraordinaire. Remarquons encore la présence d'œuvres pour instruments à vent sur les programmes de musique de chambre de diverses sociétés ; Bâle, par exemple, donna une louable interprétation de l'octette pour instruments à vent de Reinecke.

(A suivre).

A. NIGGLI.



CORRESPONDANCES



ONDRES. — A part les Promenade-Concerts de *Queen's Hall*, nous sommes en pleine morte saison musicale. Grâces soient donc rendues à Mr Robert Newmann, l'intelligent directeur de *Queen's Hall* pour le plaisir qu'il procure tous les soirs aux nombreux musicophiles de Londres qui n'ont pas le moyen ni le loisir d'aller aux bains de mer. L'orchestre est excellent et fort bien dirigé par Mr Henry Wood, un jeune anglais qui est en train de gagner ses éperons. Chaque soirée est divisée en deux parties et la première est exclusivement consacrée soit à Wagner, soit à Gounod, soit à la musique classique, ou aux compositions écossaises, irlandaises, etc. La deuxième partie est de composition variée. Les chefs de pupitre des divers instruments sont de très bons solistes et plusieurs de premier ordre tels que le violoniste Frye Parker et le cornettiste Howard Reynolds.

La musique instrumentale est agréablement entremêlée de musique vocale et parmi les